



RésisteR!

#49 - mai 2017

au capitalisme, au fascisme, aux discriminations... et à la résignation

Meurtre au St-Seb

**MACRON
achève TATI**

Participation

La participation est librement fixée par le lecteur. Le prix de revient de ce numéro est de 1,00 €

**MACRON
EST BEAU**

PAGE 3

**MACRON
EST GRAND**

PAGE 8

**MACRON
EST BON**

PAGE 11

Macron, les Tati ne te disent pas merci !

« Ma Tante » et Tati : quand on est pauvre, il y a des institutions qui arrangent les moments délicats et facilitent la vie de tous les jours. Avec le mont-de-piété et le magasin à petits prix, le quotidien des fauché-e-s prend quelques couleurs.

Tati, la célèbre marque au motif vichy rose, fondée dans l'après-guerre par Jules Ouaki, à Paris, boulevard Barbès, a fait des dizaines de petits, dont un magasin situé à Nancy, au pied de la tour A du Saint-Séb. À l'ouverture, en 1984, il comptait 110 salarié-e-s. Comme souvent au sein des entreprises familiales, même quand elles sont prospères et populaires, la deuxième génération n'attend pas la troisième pour tout gâcher. La concurrence agressive et tenace d'autres discounters, à la mode suédoise ou espagnole, a détourné une partie des habitué-e-s de Tati, provoquant la chute du chiffre d'affaires et de l'effectif qui va avec. En deux temps (2004 et 2007) et trois mouvements, les Ouaki ont vendu au groupe Eram. La stratégie de l'acheteur a tout de suite visé une montée en gamme. Les pauvres, c'est bien gentil, mais ça ne rapporte pas assez. Finies les ventes de déstockage qui permettaient les prix les plus bas du marché, envolés le bazar à tous les étages, les articles entassés çà et là, la foule qui farfouille, la chevauchée des enfants, les mercredis après-midi, la ruée vers l'or des bonnes affaires... Eram a tout repeint en propre. Les prix aussi ont subi un toilettage, avec une augmentation générale de plus de 20 %. L'enseigne a fait appel à des stylistes comme William Carnimolla (robes de mariée), Mademoiselle Agnès (combinaisons, maillots de bain, bijoux) ou encore Cristina Córdula, une vraie star du design, paraît-il (fauteuils, miroirs, bougies et autres vanités). La qualité de ces artistes n'est pas en cause, mais les objets proposés n'ont pas tous rencontré le succès escompté. Dans les hauts bureaux décisionnaires, on pense sans doute qu'il suffit de claquer des doigts pour que les client-e-s voient progresser leur niveau de vie et s'enchantent alors de dépenser plus qu'ailleurs ou plus qu'avant... Les têtes d'œuf font des rêves de fortune comme dans *La Laitière et le Pot au lait*. Tant d'intelligence et de créativité dévoyées par le marketing, c'est bien navrant !

Depuis des mois, à Nancy, tout se passe comme si le propriétaire Eram voulait couler le magasin. Pourquoi avoir déplacé le rayon maquillage et soins du corps dans un recoin du magasin, alors que ces produits sont les plus demandés par la clientèle ? Que penser du fait que les cabines d'essayage ne sont plus accessibles par les client-e-s ? Ceux-ci peuvent toujours essayer les vêtements achetés, une fois rentrés chez eux, et, si le test n'est pas concluant, les ramener au magasin contre un avoir – le remboursement étant impossible... Pour les robes de mariée, l'essayage est permis, mais seulement sur rendez-vous : évidemment, les fiancé-e-s ne se pressent pas devant le portillon. Que dire aussi d'un magasin qui n'a plus la capacité financière pour le réassort de ses rayons ? Certains produits viennent à manquer et ceux qui restent sans preneur se dégradent inexorablement.

Il faut beaucoup de courage à la douzaine d'employé-e-s pour venir travailler dans ces conditions. La baisse de qualité de l'offre commerciale ne trompe personne.

Fâché-e-s de ne pas trouver les articles recherchés, les client-e-s se lassent et passent leur chemin, en s'en prenant parfois aux vendeuses. Fatigué-e-s, dérouté-e-s et humilié-e-s d'être ainsi traité-e-s, les salarié-e-s de Tati Nancy ont débrayé le jeudi 4 avril, comme tous leurs collègues de France. Il leur fallait alerter le public et raconter comment Eram leur avait menti sur la situation financière catastrophique de leur entreprise. Dans une indifférence quasi-générale. Eram a décidé de mettre en vente sa filiale Agora Distribution, dont Tati fait partie. Disons plutôt de s'en débarrasser. Aussi, l'enseigne a-t-elle été placée en redressement judiciaire par le tribunal de commerce de Bobigny.



L'exemple de coulage du magasin de Nancy laisse perplexe. En effet, qu'est-ce qui peut pousser un vendeur à faire baisser artificiellement l'activité et le chiffre d'affaires du bien dont il désire se séparer ? Pour répondre à cette excellente question, il suffit de se reporter à la loi n° 2015-990 du 6 août 2015 « pour la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques », dite « loi Macron » – dont l'auteur est devenu le Président tant chéri des Médias Réunis. Dans une interview publiée par *Le Parisien* du 13 mai 2017, Thomas Hollande, fils de et avocat des syndicats de Tati, livre une explication lucide : « [La] loi d'août 2015 [...] a modifié les règles applicables au plan de sauvegarde de l'emploi en cas de redressement ou de liquidation judiciaire. En principe les mesures du PSE doivent être financées au regard des moyens du groupe. La loi a supprimé cette obligation lorsqu'une de ses filiales se trouve en redressement ou en liquidation. Pour échapper à sa contribution financière, un groupe peut ainsi être tenté de provoquer la mise en redressement judiciaire d'une filiale dont il veut se débarrasser. C'est ce que fait le groupe Eram avec Tati. Ce dossier illustre les effets pervers et choquants de la loi Macron. » La famille Biotteau, propriétaire et dirigeante du groupe Eram, a les moyens de financer le plan de licenciement (PSE). Avec la loi Macron, elle a trouvé une bien jolie façon de socialiser ses pertes. Les capitalistes apprécient de pouvoir gagner à tous les coups : c'est plus rassurant et moins risqué.

Jeunes chiens, vieux tours...

Macron a des idées de vieux cons. Il a beau être jeune (pas tant que ça quand même), il a beau avoir fait des études brillantes (pas si brillantes qu'il le laisse entendre), il radote les mêmes vieilles idées rances que Giscard, Thatcher, Rocard et Chérèque père et fils.

Les idées de vieux cons – et de vieilles connes – enrichissant une partie non négligeable de la société au détriment d'une grosse partie négligée de la même société, elles sont soutenues avec acharnement par tous les riches bénéficiaires et leurs obligés auxquels s'agglutinent des électeurs apeurés, autrefois par le communisme ou la chienlit, et aujourd'hui, au choix par le terrorisme ou le fascisme.

C'est imparable : c'était de Gaulle ou le chaos, Giscard ou les chars russes, Chirac ou Le Pen, c'est aujourd'hui Macron ou le fascisme, la prochaine fois ça sera Dupont-Aignan ou le terrorisme.

Bien sûr, Macron et Philippe ne peuvent pas nous expliquer tout de go qu'ils vont faire un gouvernement qui va favoriser comme jamais les intérêts des nantis. L'électeur n'est pas toujours très futé, mais il n'est pas complètement débile.

Un président avec des idées de vieux cons ne peut pas se permettre de dire : « *Pour favoriser les intérêts des bourgeois je vais nommer un gouvernement de notables, et puis pour éviter une explosion sociale je ferai la charité aux pauvres* ».

Pas davantage, il ne peut dire : « *Je vais prendre l'avis des bourgeois, des patrons, des actionnaires et de la CFDT sur la manière de faire un max de pognon et de niquer les gueux.* » On le voit mal s'extasier publiquement devant le « *talent des notables français que le monde entier nous envie* » ou hurler en fin de discours que son « *PROJET est celui des patrons, des riches* », que sa « *politique est inspirée par des nantis qui collectionnent les positions, les honneurs et les jetons de présence* » et que pour les pauvres « *il y aura quelques miettes* ».

Non, décidément il ne peut pas.

Alors il dit : « *Mon gouvernement sera largement ouvert à la société civile.* » Et puis aussi : « *Notre*

politique sera bienveillante pour les plus démunis, la bienveillance fait partie de nos valeurs. »

Et les ralliés, les courtisans et les ayants droit, les élus et les nigauds crient en chœur au génie. Hourra pour la société civile ! Les artistes complaisants et les médailles Fields genuflexionnent, les écrivains d'antichambre et les académiciens font des bulles à force de lancer des vivats depuis leurs boccas de formol. La société civile ! La bienveillance ! En voilà des concepts ! La CFDT s'esbaudit, puis courbe un dos dont la souplesse ne cesse de défier les lois de la médecine et de nous étonner. À Nancy, Klein, les anciens socialistes et même Hénart, qui a soutenu dans l'ordre d'apparition en haut



des sondages Juppé, Fillon et Macron, frappent frénétiquement dans leurs mains sans cal espérant se faire entendre jusqu'à l'office du palais de l'Élysée, où il y aurait de l'embauche...

La plupart des électeurs retournent devant leurs écrans voir pour qui il faudra voter la prochaine fois pour éviter le pire. Ceux qui ont voté non pas « pour » mais « contre » se consolent du rhume que leur a causé le vent du boulet fasciste par la satisfaction qu'on éprouve après avoir nettoyé les chiottes. Joie mêlée de légitime fierté, mais hélas, de courte durée car il faut recommencer sans cesse...

Mais « Que faire ? », comme disait l'autre, il y a cent ans tout juste.

Reprendre les mots pour commencer, appeler un chat un chat, leur société civile – la bourgeoisie – et leur bienveillance – la charité.

Et surtout – surtout ! –, leur rappeler avec fracas, et au plus vite, le vrai sens du mot révolution...

Victor K 

Publicité

MANIF-EST.INFO
INFOS ALTERNATIVES - LORRAINE ET ALENTOURS

Venez publier vos luttes !

Pour le 1^{er} mai les 3 Maisons s'étaient mises sur leur 31



Si du côté de la gauche de la gauche le slogan de ce jour-là fut « Ni patrie, ni patron », juste derrière, en toute fin de cortège, avant la haie de CRS et... les élus paradant pour le front républicain de sécurité, le slogan était « ni Hé-nart, ni béton ». Derrière une fière girafe, nouvel emblème de ce lieu de culture en danger, le collectif Nos3Maisons avait rassemblé ses troupes. Arrivés en haut de la rue Gambetta, les anars de tout poil et autres gauchistes et antifascistes revendiqués, et revendiquant, laissèrent la girafe les doubler et délaissant le cortège officiel prirent le chemin des écoliers vers l'ancienne école des 3 Maisons. Gentiment protégées par pas moins d'une vingtaine de policiers de la BAC, ainsi que par 5 cars de céhéresses (sur les 8 qui accompagnaient le cortège officiel), les 400 personnes qui avaient pris la clef des champs se rendirent au travers de la Vieille Ville à l'ancienne école, dans la cour de laquelle, on les attendait de pied ferme. La fête des « 3 Musettes » fut particulièrement réussie, entre 800 et 1 000 personnes franchirent le portail, qui pour se restaurer, qui pour écouter les concerts, qui pour danser au son de l'accordéon. La fête était belle, mais la réalité municipale l'est bien moins. Car, la ville, malgré la pétition

signée par plus de 4 750 personnes, compte bien vendre les lieux à un promoteur immobilier.

Retour en arrière.

Fin décembre 2016 la mairie conviait une délégation du collectif à une prise de contact et discussion sur l'avenir de l'ancienne école. Les membres du collectif remettaient à cette occasion la pétition au Maire ; ils demandaient qu'une réelle concertation ait lieu et que l'avenir de l'ancienne école ne soit pas celui d'une simple destruction pour laisser place à des logements. À ces mots, le

Maire répondait que rien n'était arrêté et qu'il y aurait un appel à projets lancé au cours du premier semestre 2017 qui ne serait pas nécessairement limité à de l'habitat, que par ailleurs les façades de l'école seraient en tout état de cause préservées dans le futur projet. À la suite de cette rencontre, début janvier, le collectif fut invité à une réunion avec les services techniques, qui devaient expliquer en gros que s'ils n'avaient pas fait les calculs précisément, en fait, ils ne les avaient pas faits du tout, la rénovation de l'ancienne école était de toute façon beaucoup trop chère pour la ville... Le collectif fit alors une lettre ouverte au maire pour lui redemander



d'organiser une véritable concertation et de suspendre le projet de vente tant que cette concertation n'aurait pas eu lieu. Par ailleurs, il était demandé à la Mairie de réaliser une véritable évaluation des travaux de rénovation.

Suite à quoi, la mairie a fait savoir au collectif que celui-ci faisait « *part de son opposition de principe* » à la vente et qu'il « *n'entend[ait] pas la problématique démographique à laquelle le quartier Nord Est de Nancy est aujourd'hui confronté* »... Donc fermez le ban, la décision est prise : « *L'ancienne école de Fontenoy [...] sera donc cédée dans la perspective de la réalisation d'un programme immobilier mixte qui mêlera habitat collectif et espaces d'activités.* » Essayez d'expliquer à des gens qui raisonnent en mètres carrés habitables que ce sont les espaces communs ou publics qui font que l'on aime un quartier comme les 3 Maisons. Pour eux l'offre de logements fait nécessairement l'attractivité d'un quartier, même s'il n'y a rien autour...

En simplifiant, la Ville de Nancy qui se proclame « *citoyenne* », répond à ceux qui l'interpellent : « *Vous demandez une concertation, une consultation de la population, vous aurez du béton !* »

En simplifiant, la Ville de Nancy qui se proclame « *citoyenne* », répond à ceux qui l'interpellent : « *Vous demandez une concertation, une consultation de la population, vous aurez du béton !* »

Un pas en avant, deux pas en arrière, le tango du béton.

Voilà ce qui avait motivé le collectif pour organiser ce 1^{er} mai festif et revendicatif. Depuis, les lignes semblent avoir bougé – « *semblent* », j'insiste. La réussite de ce 1^{er} mai n'est sans doute pas pour rien dans l'actuelle attitude légèrement plus conciliante de la Mairie, qui envisage de rencontrer de nouveau le collectif. Mais aujourd'hui, il faut plus que jamais rester mobilisé, car ce tango du béton que nous joue la Mairie depuis plus d'un an risque bien d'être seulement le prélude des vrais travaux ; la petite musique du petit bal de Hénart n'est peut-être là que pour nous faire croire que rien n'est perdu, avant que les bétonneuses ne se mettent en marche.

Bas coup **R**



Le collectif Nos3Maisons appelle à un rassemblement public pour défendre l'ancienne école et le jardin partagé, lundi 29 mai à 18h, place Stanislas sous les fenêtres du conseil municipal réuni ce jour-là.



Photos : Lucile Nabonnand

Pour Jihel

Nancy, décembre 2010. Fin de manif contre la réforme des retraites Sarkozy-Fillon. Une assemblée générale s'improvise sur la place Maginot. Tour à tour, des militants de syndicats, de partis ou d'associations et des gens n'appartenant à aucune organisation interviennent.

Les uns expriment leur colère face aux attaques du capitalisme et de ses disciples qui se multiplient contre les retraites, la Sécu, les services publics. D'autres s'emportent contre les lois sécuritaires, la répression contre les sans-papiers, les sans-abri. Pour se redonner un peu d'espoir et de baume au cœur, les derniers témoignent de luttes locales dont quelques-unes victorieuses.

En conclusion des débats et pour ne pas céder à la résignation, l'AG décide de créer un collectif de résistance au capitalisme, au fascisme et aux discriminations. Nous croyons nous souvenir que c'est ce soir-là, Jihel, que tu proposes de mettre en place un journal d'information sur la convergence des luttes de résistance à Nancy.

Quelques semaines furent nécessaires pour se retrouver, définir ce que nous voulions, élargir aux créations et aux réflexions, rédiger une charte et enfin lui trouver un nom : **RésisteR!**

Par plaisanterie et avec une certaine malice provocatrice connaissant ta remise en cause de toutes formes de hiérarchisation et attaché que tu étais au fonctionnement collectif, nous t'appelons quelquefois le rédac'chef !

Par tes compétences en informatique, ton sens de la mise en forme, tes idées créatrices, tu assures pendant six ans l'essentiel de la mise en page et du tirage. Mais pas que. Plutôt discret et peu bavard, fort de tes convictions, tu n'aimais pas parler pour

ne rien dire ou en dire trop. Tu prenais ta part à la rédaction d'articles comme en témoigne cet extrait d'un article de janvier dernier où tu revenais sur ton expérience du monde médical :

« Dans l'esprit du médecin, il ne fait nul doute par le ton absolu qu'il ou elle utilise, que votre corps ne vous appartient plus. Il sera le terrain de l'expression du savoir médical, par avance voué à la "science". Science de l'inégalité, surtout ! "Patient !" C'est tout ce que le système non seulement attend des malades mais c'est la seule attitude qui leur est permise. Patienter.

« Ont-ils seulement, ces médecins, l'ombre d'une vague idée de la résonance de ce mot dans l'esprit d'un.e. malade ? Peuvent-ils songer un instant à ce qu'il contient d'injonction culpabilisante ? Ont-ils conscience de l'infériorité dans laquelle cela place les malades ? Comprennent-ils que cela jaillit comme un ordre donné au malade par le maître ? "Patient !" Avec son point d'exclamation comme frontière bien établie du territoire de chacun.e. Toujours d'un côté le patient et de l'autre le médecin, certain de l'aura de sa blouse blanche et qui n' imagine même pas que la personne en souffrance face à elle puisse ne pas reconnaître son pouvoir.

« Alors que le désir le plus vif du malade est bien qu'une solution rapide soit proposée, que cela cesse. Alors que la relation qui devrait être établie dans ces moments se devrait d'être débarrassée de toute hiérarchisation sociale des rôles. »

Même face à la maladie, tu te révoltais, avec une plume, oh combien acérée !, contre toutes les hiérarchies, même celles qu'au prétexte du savoir on aurait tendance à accepter. Dès les tout premiers nu-

méros du journal, tu avais eu ces fulgurances d'écriture contre toutes les formes d'oppression, cultivant l'ironie, tout autant que la révolte, tu écrivais ainsi dans l'extrait suivant, paru dans le n° 2 d'avril 2011. Ce texte, qui six ans plus tard est criant d'actualité :

« Ainsi c'est donc Lui. C'est Lui le responsable de tes galères, de ta misère et de ta précarité. Lui le Tchétchène, le Malien, le Tunisien. Il est arrivé dans la soute d'un bateau ou le train d'atterrissage d'un avion. Le voyage trois étoiles quoi ! Depuis qu'il est là rien ne va plus. Depuis le temps que du fond de sa steppe ou de sa brousse, il ne rêvait que de quitter femme, enfants, famille et amis pour venir vivre aux crochets de la Sécu française. Il a donc réussi. On aurait pu croire que, comme beaucoup, il préférerait vivre chez lui auprès des siens, en liberté et en bonne santé. Non, non, son unique objectif à ce profiteur d'étranger, c'était de venir en France pour vider les caisses.

« Bien sûr, ton chômage, c'est Lui. Tes salaires de misère, c'est Lui. Tes maladies que tu ne peux plus soigner, c'est Lui. D'ailleurs, nombreux sont les experts qui le disent.

« Pas de doute que le chômage, ce ne sont pas les entreprises du CAC 40 qui en profitent et le provoquent. Pas d'hésitation, les fins de mois dès le 1^{er}, ce ne sont pas les multinationales et leurs amis placés au pouvoir qui en décident. C'est évident, les cancers et autres saloperies, ce ne sont sûrement pas les industries agroalimentaires et la violence du stress au travail qui y sont pour quelque chose.

« Non c'est Lui. Lui, le plus pauvre, Lui, le encore plus miséreux que toi.

« La pauvreté qui s'étend toujours plus, c'est la faute de ceux qui n'ont rien. De ceux qui ont encore moins que toi.

« C'est tellement plus simple comme ça.

« Camarade électeur, dans la rue et dans l'action, c'est aussi là que nous résisterons...

« Ne l'oublions pas ! »

Jihel, notre ami, notre camarade, nous ne l'oublierons pas, nous ne t'oublierons pas.

À tes enfants,

à Anne, ta complice à l'animation du journal,

à ta famille,

nous, l'équipe de *RésisteR!*, nous souffrons avec vous, nous pleurons avec vous.

Du torrent de nos larmes nous puiserons l'énergie et le courage de Jihel pour que fleurissent le printemps de nos luttes, l'été de son combat pour une société de plus de justice sociale, de solidarité et d'égalité entre toutes les femmes et tous les hommes.

Au revoir Jihel, salut le rédac'chef !

R



A la revoyotte le Miche!***

Avril 2017. Mois pourri pour le mouvement social à Nancy, mois exécration pour les luttes, mois douloureux pour la résistance au capitalisme et au fascisme, mois de souffrances pour nous, amis, camarades, militants aux convictions communes... derrière les militants, il y a des êtres humains !

Quinze jours avant Jihel, Michel Cuny dit Lemiche a déposé banderoles et drapeaux. Il a coupé le micro de sa sono. Il a quitté le volant du vieux camion jaune de Sud Solidaires, qui polluait les rues de Nancy à chaque manif. Ne rechignant à aucune tâche de la vie militante, Lemiche n'était pas qu'un colleur d'affiches, qu'un rédacteur-imprimeur-diffuseur de tracts, qu'un redouté négociateur, qu'un habile conducteur de camion jaune, c'était un engagé, un enragé à lutter contre

quelques militants de plusieurs villes nous contactent et décident de nous rejoindre. Lemiche sera de ceux-là.

Notre motivation : faire vivre un syndicalisme de défense des salariés au quotidien et de transformation sociale, faire vivre la solidarité ouvrière et la solidarité en général dans la société, défendre les services publics comme élément de justice sociale et d'égalité, notamment pour les plus défavorisés. Depuis presque 30 ans, Lemiche a construit Sud PTT, y prenant des responsabilités, tout en ayant le souci d'être toujours en lien avec tous les salariés, avec "la base"...

Homme de convictions, il savait manier l'humour pour déstabiliser les patrons et avait l'imagination débordante pour mobiliser ses collègues. Il répondra présent aux côtés des chômeurs et précaires, il s'engagera auprès des sans-logis ou des familles mal-logées en participant à la construction du DAL. Il participera à de nombreuses actions (souvent illégales toujours légitimes) pour défendre les droits de ceux et celles que la violence du système rejette sur les bas-côtés... Lemiche, c'était quelqu'un de chaleureux et généreux. »

Aussi généreux aujourd'hui, un soleil printanier s'évertue à réchauffer mon cœur qui



toutes les formes d'injustices, comme le rappelle cet extrait de l'intervention d'Annick Coupé, secrétaire générale de la fédération Sud PTT de 1989 à 1999 et porte-parole de Solidaires de 2002 à 2014.

« Fin de l'année 1988 : des turbulences fortes agitent la CFDT, notamment aux PTT (administration des postes et télécom de l'époque). À Paris, plusieurs centaines de militants et militantes sont exclus de ce syndicat pour soutien aux luttes et désaccord avec la stratégie de la direction nationale. Nous nous organisons alors pour maintenir un outil syndical. Très vite,

saigne alors que je feuillette le recueil de tous les témoignages reçus. Signe rassurant de confiance en l'avenir ? À la dernière page, la photo de la nouvelle camionnette jaune qui est sortie ce 1er mai pour la première fois. Sur le pare-brise, les camarades ont fixé la photo du Miche. Je souris quand je lis la formule de Lavoisier que tu affectionnais et que ton fils Théo a mentionnée sur sa carte de remerciements : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »... et la lutte continue !

Léon de Ryel



Le couronnement du roy

Crénom d'un chien, j'y comprends rien. Pas un « bougnoule », pas un « négro », très peu de relous, encore moins de femmes voilées ou de barbous menaçants... et pourtant des scores toujours plus astronomiques du Front national dans nos petits villages de la campagne profonde ! Dans la vallée de la Seille, le village de Jeandelaincourt s'est particulièrement distingué avec ses 43,39 % de votes Le Pen au premier tour et 60,58 % au second !

Le fils de Jean-Claude, mon voisin paysan, est un grand con qui fait des « études supérieures ». D'un ton de professeur qu'il n'est pas encore, il m'avance une à une mille explications, mille fois entendues. Le chômage, le terrorisme, les migrants, le sentiment d'insécurité, l'Europe, les élus corrompus, la religion... Le chômage ? Trop important mais pas plus qu'ailleurs ! Les terroristes ? Les derniers à avoir sévi dans le coin, c'était en 40 avant qu'on les appelle résistants ! Les migrants ? Les derniers sont venus vider nos poubelles, suer à la tuilerie de Jeandelaincourt ou alimenter les hauts-fourneaux de Pompey et sont bien intégrés depuis plusieurs générations ! L'insécurité ? La mairie s'apprête à installer des caméras de surveillance dans les rues du village qui ne connaît pas plus d'agressions qu'ailleurs ! L'Europe ? Ouais, mais perdre 240 euros de subventions européennes par hectare tempère l'envie des paysans de la quitter ! Les élus corrompus ? Pas moins que les patrons véreux qui magouillent les marchés ou se bidonnent de la concurrence libre et non faussée ! La religion ? Les curés sont en voie d'extinction, les églises sont vides, le peuple s'émancipe !

Alors quoi ? Le maire du village et ses amis socialistes se sont mobilisés après le premier tour. Ont-ils menacé de démissionner ? Ont-ils tenu une réunion publique ? Ont-ils fait du porte-à-porte pour comprendre et dissuader de voter FN ? Mieux que tout cela : ils ont donné une conférence de presse pour dire qu'aucune voix ne doit aller au FN... avec le succès que l'on sait : Le Pen a progressé de 32 voix à Jeandelaincourt !

Nous en étions là de notre discussion quand intervient Jean-Claude rigolard. « Si le général de Gaulle affirmait que les Français étaient des veaux, je soutiens qu'ils sont plutôt des moutons. Voilà pourquoi j'ai voté Lassalle, fils et frère de bergers authentiques ! » Et si

Jean-Claude avait raison ? Quelques semaines avant cette élection, le troupeau ne savait plus où aller. À droite comme à gauche, la mauvaise herbe se développait chaque jour un peu plus. Puis les moutons aperçurent au loin un mégalo en marche qui semblait leur indiquer la direction d'une belle prairie. Ils le suivirent majoritairement, évitant ainsi le gouffre vers lequel les dirigeait une bergère brune. Il est encore trop tôt pour savoir si nos moutons brouteront un jour l'herbe grasse promise. À défaut d'une prairie, leur berger mégalo les a introduits à son couronnement royal.



Dans sa première et brève intervention en fonction, il a déclaré vouloir servir « humblement » son pays. L'humilité, c'est l'absence complète d'orgueil ! N'est-il pas pure humilité en effet de lancer un mouvement en le baptisant de ses initiales ? N'est-il pas pure humilité de se rendre seul, sous le regard de millions de téléspectateurs, en direction d'une pyramide de verre sans que cela évoque Napoléon ? N'est-il pas pure humilité, tel un empereur romain, de remonter les Champs-Élysées sur son char, puis à pied jusqu'au modeste Arc de Triomphe ?

Ses affidés se pâment : sacrons Macron !

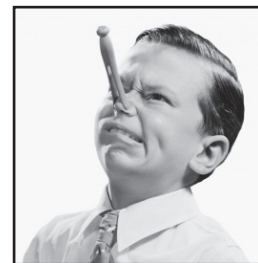
Nous autres, les humbles, nous résisterons à ses « actes qui émanent d'une autorité souveraine », définition des ordonnances annoncées. Initiales pour initiales, nous le disons avec détermination :

« Et Merde... on en a pris pour cinq ans de luttes et de résistances ! »

Léon de Ryel



Relents d'égouts



Rubrique consacrée à l'actualité des conspis, des confus et d'autres cons... faisant, directement ou indirectement, le jeu de l'extrême droite.

Un terme revient à la mode et contamine toute une partie de la gauche radicale, particulièrement quoique non exclusivement du côté de la France insoumise : le terme d'« oligarchie ». Chantal Mouffe, intellectuelle belge inspiratrice de Jean-Luc Mélenchon et théoricienne du populisme de gauche, indique que son héraut veut « mettre fin au régime oligarchique » (Le Monde du 15 avril 2017) et Mélenchon lui-même ne se lasse pas de dénoncer « l'oligarchie ». Mais c'est aussi la sociologue Monique Pinçon-Charlot, connue pour ses enquêtes sur la grande bourgeoisie, qui a adopté le vocabulaire de l'oligarchie. Quel sens cela a-t-il ?

Nad lam, l'amie d'une amie, écrit très justement : « Le terme oligarchie renvoie purement et simplement à l'idée que la société est dirigée par un nombre réduit de personnes. Le terme en lui-même ne dit rien de plus, ce qui fait qu'il s'applique aussi bien à une royauté qu'à une démocratie parlementaire qu'à un régime fasciste qu'à un régime communiste avec un parti-État. Raison pour laquelle, abstraitement, n'importe quel courant politique peut l'utiliser pour dire à peu près n'importe quoi. »

Alors très bien, en dénonçant « l'oligarchie » on dénonce une minorité qui détient le pouvoir... mais pourquoi ne pas la nommer ? Pourquoi, de la part de militant.e.s de gauche, passer d'une désignation précise comme « la bourgeoisie » ou « la classe dominante » à cette désignation vague ?

L'extrême droite et les confusionnistes de tous poils ont, quant à eux, tout intérêt à entretenir le flou. Laissons Nad lam poursuivre : « Historiquement, les fascistes et même les antisémites pré-fascistes ont utilisé ce terme parce qu'ils avaient besoin de récupérer à leur compte la colère sociale tout en n'ayant par ailleurs aucune intention de toucher aux rapports sociaux qui définissent le capitalisme. Le terme "oligarchie" est absolument parfait, puisque définissant le pouvoir de manière totalement abstraite et creuse, il permet justement de désigner n'importe qui, notamment les Juifs tout en épargnant ceux qu'on souhaite épargner, par exemple les patrons français. »

Du point de vue de l'extrême droite, le terme « oligarchie » est du même type que « finance mondialisée » ou « finance apatride » : derrière l'apparente dénonciation du pouvoir capitaliste, il s'agit avant tout de cibler l'étranger, le « sans-patrie » ennemi de la Nation qui tire les ficelles dans l'ombre. Mais du côté de la gauche radicale ? Le glissement lexical a suivi l'évolution d'une partie du milieu altermondialiste et écologiste depuis une douzaine d'années, quand les courants nationalistes et complotistes ont commencé à pulluler sans résistance à la hauteur de la part de l'extrême gauche. Les Soral, Chouard et Cie ont dénoncé « l'oligarchie » au nom du « peuple » et leur rhétorique a fini par être reprise par une partie de la gauche : militant.e.s de la décroissance, Front de gauche... Aujourd'hui, toute une partie de la gauche radicale se réclame ainsi de « la France », fût-elle insoumise, et arbore le tricolore plutôt que

le rouge ou le noir. Le glissement n'est pas anodin, il est significatif d'un recul sous la pression de l'idéologie d'extrême droite. Qui plus est, il vient renforcer cette pression et la confusion entretenue par quelques fins stratégies.

Certain.e.s pourraient considérer, à l'encontre de ce qui est argumenté ici, qu'il ne faut pas abandonner ces termes et symboles à l'extrême droite et qu'il est avisé de les reprendre à notre compte. Mais cette réappropriation se fait au prix de l'abandon de nos propres références et dans un contexte où l'influence de l'extrême droite est grandissante, elle ne peut signifier qu'un renforcement de son idéologie. Un dernier extrait de Nad lam : « Lorsqu'on fait disparaître des mots de gauche, on fait disparaître aussi un sens, et lorsqu'on emploie du coup le même mot que Marine Le Pen, on la

renforce. Parce que la gauche radicale lorsqu'elle glisse vers tout ça, est en contradiction permanente avec elle-même, et ça se voit, et ça démobilise les gens. Les fascistes, eux, sont confortés et comme leur discours est en accord avec leurs objectifs, ils séduisent. »



Illustration Milan Nenezic

Raph

Nos deux ennemis

Avant comme après le 7 mai, combattre le macronisme et le lepénisme

Ni Le Pen, ni Macron ! Nous ne voulons ni l'une ni l'autre. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas de différence. Aucune voix de notre camp ne s'est portée sur Le Pen. Quant au vote Macron, c'est peu de dire qu'il nous a divisé.e.s. Mais là n'est pas l'essentiel.

Depuis cinq ans les attaques se sont démultipliées : CICE, loi Macron, loi Travail, répression sans précédent des mobilisations sociales, état d'urgence, expulsions de sans-papiers... comme à chaque fois (1981, 1997), le Parti socialiste au pouvoir a géré l'État pour le plus grand profit de la classe dominante, réduit son électorat à trois fois rien et provoqué une hausse sans précédent des scores du Front national.

Macron est le candidat des banques et de la finance, c'est le candidat du grand patronat prêt à assurer la continuité libérale. S'il est élu le 7 mai, le quinquennat sera pire encore que celui de Hollande. Le Pen est également amie des patrons, mais elle est aussi à la tête d'un parti raciste et xénophobe, dirigé par des fascistes. Si elle est élue le 7 mai, le quinquennat sera encore pire qu'avec Macron, pour les personnes étrangères ou d'origine étrangère, les musulman.es, les Juif.ves, les homosexuel.les... et finalement pour toute la société.

Si Le Pen est élue, ce ne sera pas le fascisme version années 1930. Le FN ne s'appuie pas sur des dizaines de milliers de militants armés et organisés en milices comme l'étaient les fascistes italiens ou les nazis. Le FN s'inscrit dans cet héritage idéologique, nombre de ses cadres sont des adeptes de l'autoritarisme et de la violence politique, mais sa base électorale n'est pas sur cette ligne. En revanche, comme aux États-Unis avec Trump, une victoire de Le Pen confortera les racistes et les petits fachos et les encouragera à passer à l'acte contre leurs adversaires politiques comme contre toutes celles et ceux qui ne leur plaisent pas. Une victoire de Le Pen rendra plus compliquée encore l'organisation des luttes sociales, pour l'égalité des droits, par une répression accrue. Donc Le Pen, ce sera pire que Macron.

Les médias publics ou dirigés par les grands groupes ne cachent pas leur soutien à Macron. La classe dirigeante n'a pas encore choisi l'option Le Pen, la France n'est pas la Turquie. Les sondages confirment que l'ancrage de la droite et de la « gauche » libérales est plus important que le vote d'extrême droite. Ce n'est pas encore le sauve-qui-peut et on peut encore laisser à l'électorat libéral la responsabilité de voter Macron : au moins ce sera le vote d'adhésion que Macron appelle de ses vœux. On peut leur confier ce vote tout en se tenant prêt à changer de tactique si l'écart devenait plus critique. Ce n'est pas une question de morale et voter Macron ne transformera personne en suppôt du libéralisme et de la CFDT. C'est une question pragmatique. D'ailleurs certains dans notre camp, qui sont parfaitement au clair sur le fait que Macron est un ennemi, ont d'ores et déjà décidé de voter pour lui. Cela ne les privera pas plus de lutter contre Macron après le 7 mai que le vote Chirac en 2002 n'a empêché les mobilisations massives comme celle contre la loi dite

« d'égalité des chances » et le CPE (contrat première embauche) en 2006.

Macron et Le Pen incarnent les deux options politiques que nous affrontons maintenant depuis plusieurs décennies. Macron, c'est l'option du capitalisme libéral qui démantèle tout : les entreprises et services publics, le droit du travail, la santé, l'université, la culture, la nature... en bref, les politiques antisociales mises en œuvre par la



gauche et la droite de gouvernement depuis plus de trente ans. Le Pen, c'est l'option du capitalisme autoritaire, du repli nationaliste et de la division de notre camp sur des bases identitaires. C'est une position dont l'influence grandissante dans la société (majoritaire dans la police et la gendarmerie !) appuie les politiques répressives conduites à l'encontre des étrangers, des migrants, des Roms, mais aussi à l'encontre

des militants comme de nombreuses personnes qui s'opposent à la manière dont le monde ne va pas.

Macron et Le Pen ne constituent pas une nouveauté du printemps 2017. Ce sont les représentants de deux courants puissants qui se sont renforcés de nos défaites successives et qui se sont combinés, à des dosages divers, dans les politiques de Sarkozy ou de Valls, de Fillon ou de Hollande. Ce sont les représentants de deux courants qui vont tenter de se renforcer encore pendant le prochain quinquennat.

Au vu de la succession de nos mobilisations et défaites, nous ne pouvons pas simplement nous obstiner dans la même voie en espérant que « la prochaine sera la bonne ». De notre côté, il va aussi falloir prendre le temps de discuter et de réfléchir sur nos stratégies.

Plusieurs axes s'imposent naturellement, de la convergence des luttes à l'internationalisme en passant par un anticapitalisme, un féminisme et un antiracisme conséquents. Des ZAD aux « cortèges de tête » en passant par de nombreuses équipes syndicales et collectifs, les cadres de regroupement des expériences et de forces militantes existent et il faut les consolider. Il faut aussi aller plus loin dans l'extension du domaine de la mobilisation : reconquérir les quartiers populaires où les habitant.e.s se divisent entre replis identitaires nationaliste et religieux, conquérir une nouvelle génération pour qui le rejet du Front national est loin d'être une évidence.

En bref, propager le rejet des discriminations et des rapports de domination, ancrer les idéaux de l'émancipation, grouper les forces pour la révolution : voilà le programme !

Mercredi 3 mai 2017

Léo P



Cercles de silence

Nancy
samedi 27 mai
Place Stanislas
à 15 h

Pont à Mousson
samedi 10 juin
Place Duroc
à 10 h 30

Nos 3 Maisons
Mobilisation générale
lundi 29 mai
(dès 13h, puis à 18h)

Manifestation face au Conseil Municipal
pour réaffirmer que NOUS ne souhaitons pas
vendre nos espaces publics.

Venez nombreux,
rassemblons nos forces vives !

Infos : <http://www.nos3maisons.org/#agenda>

prochain numéro : Résister! #50
redaction@crr54.lautre.net

Comité de rédaction : 19/06/2017 - Date limite d'envoi des articles : 18/06/2017

Points de dépôt :

- * Croc'us - 137, rue Mac Mahon - Nancy
- * Vêt Ethic - 33 rue St Michel - Nancy
- * CCAN : 69, rue de Mon desert - Nancy
- * Tabac Merlin - 58, rue Isabey - Nancy
- * Quartier Libre - 11 Grande Rue - Nancy

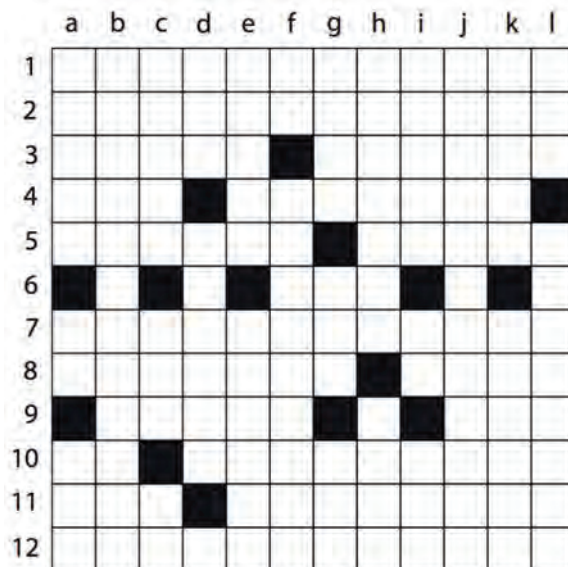
Les Mots croisés de Jiji

Horizontalement

- 1 - En Marche ne l'est certainement pas
- 2 - Modifiables
- 3 - Conçus. Cédéra
- 4 - Titre anglais. Elle pleure pour Chopin
- 5 - Vivace en sous-bois. Responsable de « L'Ordre du monde » et de bien d'autres méfaits politiques et nucléaires
- 6 - Accord du nord
- 7 - Radoteurs
- 8 - Originaires de Thaïlande. Laissa tomber
- 9 - Hameaux familiaux. Club de gros bras
- 10 - N'insultez pas son maire ! Se dédit
- 11 - Guère. Remettra à flot
- 12 - Elles ont les idées fixes

Verticalement

- a - Aspira. Petit à Rome. Bombe à retardement
- b - La richesse des actionnaires ne l'est presque jamais
- c - Ravira. Pas fréquent aux mains des enarques. Habitude
- d - Première implantation coloniale portugaise en Inde. Auteur de contes
- e - Artificieuse. Saturera la thyroïde après un accident nucléaire
- f - Petit qui a une lourde charge. Ils ont un autre sens des réalités
- g - Forte dose. Trésor public américain. Peu élevé
- h - Ver à tubes. Clairsemée
- i - Espagnol. Long temps. Grande couverture
- j - Pantoufles
- k - Fils d'Arès. Accapare
- l - Elle vise les étoiles. Défrichas



Solutions
du numéro
précédent

	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l
1	E	M	P	L	O	I	F	I	C	T	I	F
2	G	E	R	O	N	T	O	P	H	I	L	E
3	A	S	O		G	E	L		O	R	L	E
4	L	A	B	O	U	R		E	P	A	I	S
5	I		A	I	L	E	E	S		D	S	
6	T	A	B	L	E	R		P	L	E	I	N
7	A	V	I		S		A	I	E	B	A	
8	R	A	L	A		C	R	O	T	T	I	N
9	I	T	I	N	E	R	A	N	T	L	I	
10	S	A	T	I	R	E		I	R	A	I	S
11	T	R	E	S	S	A	U	T	A	N	T	E
12	E	S	S	E		T	R	E	S	S	E	S